

La Section clinique de Nantes
2025-2026 :

*Comment s'orienter dans la clinique
à partir de la notion de sujet de
l'inconscient ?*

Le Séminaire théorique

Lecture de Jacques Lacan « *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris Seuil & Le Champ freudien Ed., 2025.

Séance 6, le 21 mars 2026 : chapitre XII

Le savoir supposé au symptôme

Bernard Porcheret

Pour débiter ce propos, rappelons ce que dit Lacan au début de cette leçon. Il s'agit de « rassembler les conditions logiques nécessaires à poser la question de ce que nous pouvons concevoir de ce que, du psychanalyste, on attend en termes de savoir ». Et d'ajouter, que nous opérons sur le sujet.

« Être psychanalyste est une position responsable, la plus responsable de toutes. Le psychanalyste est, en effet, celui à qui est confiée l'opération d'une conversion éthique radicale, celle qui introduit le sujet à l'ordre du désir¹ ». En effet, Lacan remarque que l'ordre du désir est resté exclu de la position philosophique traditionnelle. « Il est à savoir quelles sont les conditions qui sont requises pour que quelqu'un puisse se dire – *Je suis psychanalyste*. [...] ces conditions sont si spéciales que ce *Je suis psychanalyste* ne peut en aucun cas descendre d'une investiture, qu'il ne pourrait venir à l'impétrant d'aucune place ». Lacan souligne, en s'adressant à son assemblée et à quelques-uns de ses collègues, qu'il y a une contradiction à prendre au sérieux ce qu'il dit et continuer à recevoir cette investiture de lieux où ce qu'il dit est « lettre morte »².

Lacan cherche donc à « rassembler les conditions logiques nécessaires à poser la question de ce que nous pouvons concevoir de ce que, du psychanalyste, on attend en termes de savoir³ ». Nous opérons sur le sujet qui se caractérise essentiellement comme étant de l'ordre du manque. Nous visons le « statut du singulier⁴ ». Toute conception classificatoire ou qui porte à l'ordre du général est inappropriée à la pulsion. Celle-ci, qui n'a rien à voir avec l'instinct, est issue des bords des orifices du corps et fait le tour de l'objet *a*, ce « *quelque chose de vivant*⁵ », les objets pulsionnels, au nombre desquels Lacan a ajouté l'objet regard et l'objet vocal.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2025, p. 25.

² *Ibid.*, p. 253.

³ *Ibid.*, p. 254.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 255.

Reste donc à savoir dans quelle position il faut que nous soyons, et que nous nous maintenions, pour « opérer correctement ⁶ ». Lacan fait valoir deux positions fondamentales : « celle de notre pratique analytique [et] celle qu'implique l'existence de l'inconscient ⁷ ».

Le langage n'est pas un code

« Le langage n'est pas un code, précisément parce que, dans son moindre énoncé, il véhicule avec lui le sujet présent dans l'énonciation ⁸. » Lacan ajoute, car ce qui nous intéresse ici c'est l'expérience analytique : « celui de notre patient, s'inscrit dans une épaisseur qui dépasse de beaucoup la conception linéaire, codifiée, de l'information ⁹ ».

Je m'appuie sur un texte de Gilles Chatenay, « Le monde de la lettre est silencieux », qu'il avait écrit à mon invitation pour un colloque à l'IUFM de Nantes en 2004 ¹⁰.

Le signe représente quelque chose pour quelqu'un. Exemple : Pas de fumée sans feu. Le feu étant le référent réel. Le signe peut être conçu comme indice, au sens de Charles Sanders Peirce, c'est-à-dire en contiguïté physique avec ce qu'il désigne : les indices sur une scène de crime. Pris au sens d'indice, c'est-à-dire isolé, il présente la chose, il est en contiguïté avec la chose. L'anatomo-pathologiste recueille des indices sur les cadavres. La fumée est un indice qui est en contact physique avec ce qu'il dénote. L'indice est un signe immédiat : une trace de pas, un bruit, le ciel rouge.

Dans le symbole, la chose est niée. Table, armoiries... Il y a les objets du don, objets symboliques. Ces objets ont perdu leur valeur d'usage. Il y a des symboles dans la nature, comme ce poisson des hirondelles de mer ¹¹, qui se passent un poisson de bec en bec. Le symbole est le meurtre de la chose. La chose est niée.

La lettre est un signe ou un symbole en tant que pris dans une combinatoire. Ce qui veut dire qu'il ne renvoie pas à la chose, ou à sa négation, mais horizontalement vers d'autres lettres.

Nous sommes du côté de l'écriture.

Le code est une combinatoire univoque qui exclut toute ambiguïté comme les panneaux du code de la route. De même, dans la nature, la danse des abeilles.

Quant au chiffre, il suppose le trait, le trait unaire. « [L]e trait, à l'inverse de l'indice, ne pointe pas vers la chose. Il n'en est pas non plus le mémorial [comme le symbole] : il en est le meurtre originel ¹² ».

Enfin, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 205.

⁹ *Ibid.*

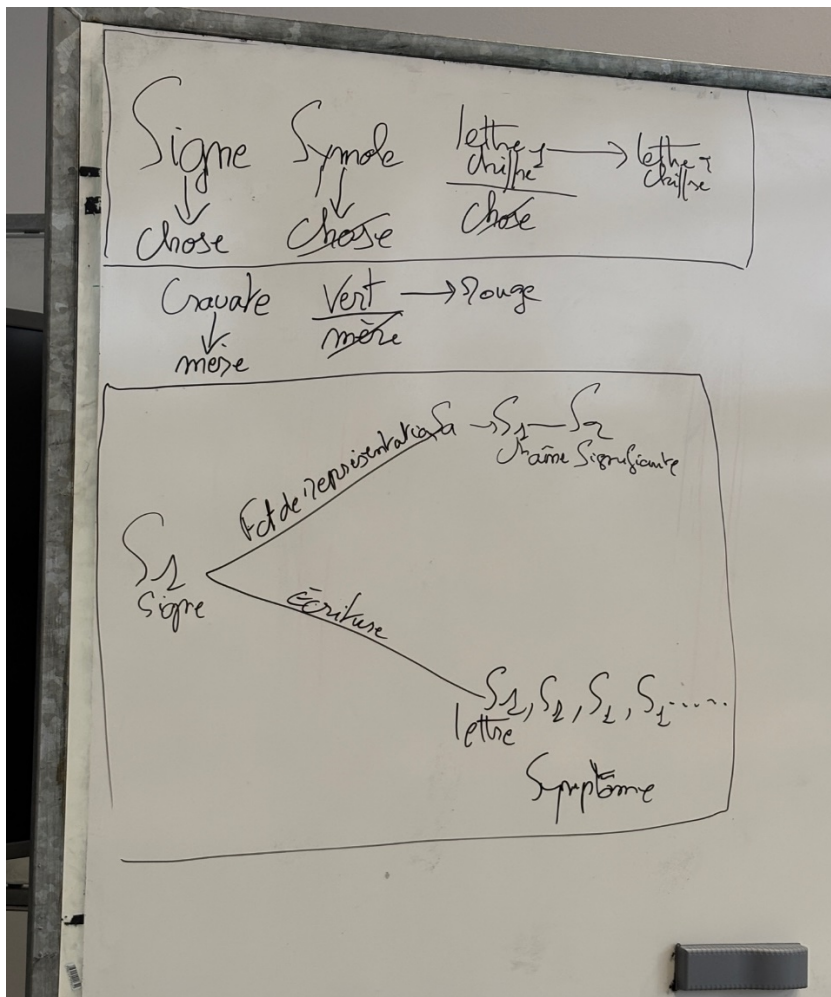
¹⁰ Cf. Chatenay G., « Le monde de la lettre est silencieux », *Les feuillets du Courtil*, mai 2004, et *Symptôme nous tient. Psychanalyse, science, politique*, Nantes, Ed. Cécile Defaut, 2011, p. 15-25.

¹¹ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage dans l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 275-276.

¹² Chatenay G., *Symptôme nous tient. Psychanalyse, science, politique, op. cit.*, p. 22.

Je donne d'emblée, pour situer ces divers éléments, le schéma de Jacques-Alain Miller, issu de son cours *Ce qui fait insigne*, et qui rend visualisable, lisible, le statut de ces différents termes que sont le signe, la lettre, le signifiant et le symptôme¹³ :

D'abord le signe. Nous distinguons deux destins du signe, selon qu'il est pris dans l'une et dans l'autre. La fonction de représentation, $R(S_1)$, ajoute le 2. Le signe, en tant que S_1 , devient un signifiant S_1 qui vient s'articuler à un S_2 dans une chaîne signifiante : S_1-S_2 . La fonction du symptôme, fonction de la lettre, versant de chiffrage, renvoie S_1 à une autre lettre, elle répercute le 1, et écrit le symptôme. Ce dernier mérite d'être écrit avec les points de suspension que Lacan mentionne expressément : un essaim de S_1 : $S_1, S_1, S_1, S_1, \dots$



Comment Freud situe-t-il le symptôme ?

Freud se saisit de la lésion d'une paralysie hystérique. Elle ne répond pas à une atteinte du nerf conducteur. Il s'agit d'une altération de l'idée du bras : « La lésion serait donc *l'abolition de l'accessibilité associative de la conception du bras*. Le bras se comporte comme s'il n'existait

¹³ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mai 1987, disponible sur internet.

pas pour le jeu des associations.¹⁴ » La lésion n'atteint donc pas un signifiant de la langue, mais l'association qui mène à ce signifiant, l'articulation entre des signifiants. « Le symptôme vient là où ça ne s'articule plus¹⁵ ». La paralysie ne parle pas : c'est une écriture, elle relève d'une lecture et d'un déchiffrement, « le symptôme dure, se répète, identique à lui-même par-delà les miroitements changeants de ses apparences¹⁶ ».

Lacan fait remarquer : « L'accent mis dans la formule *le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant* consiste à différencier le signifiant, non pas du côté du récepteur comme on le fait toujours, et où il se confond avec le signe, mais du côté de l'émetteur. En effet, si je dis que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, c'est dans la mesure où le sujet dont il s'agit est celui qui l'émet¹⁷ ».

Lacan poursuit : « Si l'inconscient est ce que je vous enseigne – parce que c'est dans Freud – là où ça parle, vous devez mettre le sujet derrière le signifiant qui s'annonce. Et vous qui recevez le message de votre inconscient, vous êtes à la place de l'Autre, de l'ahuri¹⁸. » Eh oui ! je suis surpris, je ne savais pas ce que je disais.

Le signe représente quelque chose pour quelqu'un suppose la présence de deux sujets : l'émetteur et le récepteur. Le registre du signifiant n'implique, quant à lui, que l'adresse du sujet à une altérité, l'Autre qui ne se trouve pas forcément incarné, dont il va recevoir son propre message. L'apologue *Je suis seule à cinq heures* constitue pour Lacan l'occasion de dénoncer le caractère extensif que peut prendre la théorie de l'information, en particulier dans le champ de la science. La dénonciation de Lacan est ancienne puisque dans *Fonction et champ de la parole et du langage dans l'inconscient*, il écrivait : « À mesure que le langage devient plus fonctionnel, il est rendu impropre à la parole [...]. Car la fonction du langage n'y est pas d'informer, mais d'évoquer¹⁹ ».

Seule à cinq heures

« Ce petit préambule est fait pour poser ce qui doit être mis en question à ce niveau premier, pour autant que ce soit celui où nous avons à opérer en analyse²⁰ ». Ce sur quoi nous avons à opérer, c'est sur l'objet *a*, l'objet de la psychanalyse qui sera le titre du Séminaire XIII.

Lacan essaie donc d'y illustrer la distinction du signe et du signifiant.

Une jeune fille et son amant décident, en paroles, d'une convention : pour se retrouver ils conviennent du signe suivant : il y a une fenêtre, un rideau et cinq pots de fleurs. Autant de pots de fleurs, autant d'heures. Quand le rideau sera tiré, apparaîtront les cinq pots de fleurs, cela voudra dire : *je serai seule à cinq heures*.

¹⁴ Freud S., « Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques » (1893), *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, Paris, PUF, 1984, p. 57.

¹⁵ Chatenay G., *Symptôme nous tient*, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 248.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage dans l'inconscient », *Écrits*, *op. cit.*, p. 298-299.

²⁰ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 259.

Pouvons-nous purement et simplement identifier le rideau à un signe ou à une combinatoire de signes, puisqu'il y en a deux, en d'autres termes à un feu vert ? Non, répond Lacan.

« *Seule* est mis à la place du rideau. Que l'amant soit là ou non pour recevoir ce dont il s'agit, ça ne change rien au fait que *seule* a un sens qui va beaucoup plus loin que de dire *feu vert*.²¹ » Bien plus qu'elle n'adresse un signe à son amant, le sujet reçoit ici son message de l'Autre, ce message qui lui pointe son propre désir. En effet, « [s]eul le désir de l'Autre donne sa sanction au fonctionnement de cet appel²² ».

Il y a dans cet exemple l'adjonction du deuxième élément *cinq heures*. Dans l'intervalle entre les deux, entre *seule* et l'heure, surgit l'objet *a*. Il s'agit donc d'une structure signifiante parce que ce *lekton*, cette phrase, laisse ouverte une béance où se structure la fonction d'un désir.

L'encadrement de la fenêtre n'est pas sans m'évoquer la fenêtre du fantasme qui à la fois est ouverte sur le réel, et en même temps le voile.

Lacan compose un schéma pour mathématiser son énoncé *Le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant*²³. Le S_1 du chiffre représente auprès du S_2 de la serrure ceci – $1/a$. S'y inscrit le 1 du sujet, pour autant qu'il est réduit à être ou non la clé à fournir, la clé étant indiquée par *a*.

La formule montre le S_1 , chiffre, représentant le S barré du sujet auprès de S_2 , la serrure, le savoir. Il va y avoir un reste à cette opération, un petit quelque chose opératoire, un déchet, mais sans doute indispensable, puisque c'est en fin de compte le support effectif et réel où interviendra le sujet. Lacan l'écrit 1 sur *a*. Le S_1 du chiffre représente auprès du S_2 de la serrure ceci – 1 sur *a*²⁴.

Ce schéma préfigure ce qui sera le discours du maître quelques années plus tard.

Quelques années auparavant, déjà dans *La direction de la cure*, Lacan articulait ainsi ce qui structure le désir : « Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque.²⁵ » Le désir est corrélé au manque.

Que veut dire la formule *Le sujet supposé savoir* ?

L'inconscient est le lieu d'un savoir, un savoir qui désigne l'ensemble des déterminations qui régissent l'existence d'un sujet. Mais ce savoir échappe au sujet, il l'ignore. Quel est donc ce savoir qui m'échappe et qui pourtant me détermine ? Lacan indique que « le psychanalyste est appelé en la situation analytique comme étant le sujet supposé savoir²⁶ ». Alors, que doit

²¹ *Ibid.*, p. 247.

²² *Ibid.*, p. 248.

²³ *Ibid.*, p. 259.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Lacan J., « La direction de la cure », *Écrits, op. cit.*, p. 627.

²⁶ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 259.

savoir le psychanalyste ? « Ce qu'il a à savoir se définit par ce niveau primordial où un sujet est amené, dans notre opération, à un temps de surgissement qui s'articule *Je ne savais pas*.²⁷ » Sur quoi porte ce *Je ne savais pas* ? L'opération analytique, le discours analytique comme tel, a pour produit la chute des S₁ où s'était identifié inconsciemment le sujet, donc sans le savoir. « [O]u bien que ce signifiant qui est là, que je reconnais maintenant, c'était là où j'étais comme sujet – ou bien que, ce signifiant qui est là, que vous me désignez, que vous articulez pour moi, c'était pour me représenter auprès de lui que j'étais ceci ou cela²⁸ ».

Le psychanalyste a à savoir que ce que la psychanalyse découvre c'est la structure signifiante du symptôme. Lacan prend quelques exemples au hasard dans les premières articulations de Freud. Quand le symptôme concerne le corps chez l'hystérique, et affecte la fonction orale par exemple : l'aphonie de Dora représente le sujet Dora, quand Mr K est en voyage. Et qu'elle se retrouve seule avec Mme K. Plus tard, dans son histoire clinique, survient la toux chez la jeune fille. Elle prend fonction de signifiant. Elle est liée à un cheminement purement signifiant de l'ordre de jeux de mots autour de ce père fortuné. Ce travail inconscient de la chaîne signifiante survient là aussi du fait d'une contingence particulière qui fait entrevoir que l'objet oral est au premier plan. Le jeu de mots homonymique, à quoi s'ajoute l'inversion de ce qu'il veut dire, confère au signifiant *fortune*, qui en allemand, *Vermögen*, veut aussi dire *puissance sexuelle*, une valeur signifiante supplémentaire. Cela donne au symptôme de la toux le sens du substitut, qu'avec le rapport génito-buccal, « apporte à cette impuissance le couple de son père et Madame K.²⁹ ».

Chez le petit Hans, le phobique, le signifiant cheval, substitut du père, est un signifiant à tout faire. Il est mis en jeu dans l'exhaustion de ses constructions mythiques. Il s'agit pour lui de savoir comment supporter son pénis réel. Hans recombine les divers éléments qui composent son univers, en créant de nouveaux fantasmes, de nouvelles constructions mythiques, jusqu'à leur exhaustion qui permettra, dès lors, une structuration symbolique qui fera suppléance.

Chez l'obsessionnel, la structure langagière affecte sa pensée ; les pensées obsessionnelles le parasitent. L'Homme aux rats, par exemple, opère ses tentatives désespérées pour maigrir en fonction de ceci, qu'au même moment, il y a auprès de sa bien-aimée un nommé Dick. Mais *dick*, par ailleurs comme nom commun, veut dire *gros*. Il veut maigrir très précisément « pour se signifier auprès du signifiant *Dick*, et rien de plus³⁰ ».

Le trait général concernant le symptôme, c'est qu'il y est toujours question de savoir. La structure signifiante du symptôme lui donne ce statut de définir « le champ analysable³¹ ». Le statut du symptôme est celui du signifiant, à savoir que le symptôme, en tant que signifiant, est articulé dans une chaîne signifiante.

Qu'est-ce qui différencie un signe, par exemple une matité pulmonaire (ou hépatique), et un symptôme analysable ? Dans ce dernier, il est question de savoir. Il y a soixante ans, Lacan

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 260.

³⁰ *Ibid.*, p. 261.

³¹ *Ibid.*

pouvait dire : le symptôme analysable, c'est justement ce qui définit et isole le champ psychiatrique, et lui donne son statut ontologique (là où son être est concerné).

La psychanalyse a introduit une dimension nouvelle dans le champ psychiatrique, c'est que « le statut du symptôme est celui du signifiant³² ». Il y est toujours question de savoir. Et le savoir est un corps de signifiants.

« Le symptôme, il nous faut le définir ainsi – c'est un savoir déjà là, qui se signale à un sujet qui sait que ça le concerne, mais qui ne sait pas ce que c'est³³ ».

Ce savoir s'inscrit d'abord dans la subjectivité du *Je ne savais pas*. Mais il faut préciser le *Je* du *Je ne savais pas*. Lacan indique que ce *Je* correspond à ce qu'indique le *ne* explétif, à savoir le sujet de l'énonciation. Il poursuit : « Le *Je* du *Je ne savais pas*, où était-il, et qu'était-il avant de savoir ?³⁴ »

Pour en rendre compte, je me réfère à un propos de J.-A. Miller : « en soi, le symptôme ne dit rien à personne : il est chiffrage et il est jouissance, il est jouissance pure d'une écriture³⁵ ». Si l'inconscient est structuré comme un langage, il n'est pas d'emblée discours de l'Autre : il ne le devient que par l'artifice de l'expérience analytique. Celle-ci opère sur le symptôme en y introduisant un effet spécial de signification, dit « le sujet supposé savoir ». Nous y reviendrons plus loin.

Lacan procède à une critique d'Hegel, à propos de ce mythe absolument désirable du Savoir absolu³⁶. Désirable car c'est l'idée idéale d'un discours totalisateur de la somme des formes d'aliénation par où serait passé un sujet. L'être du désir s'y achève, pour autant que les chemins par où ce désir est passé sont ruses de la raison. Qui est le rusé ? Où est la ruse ?

« L'analyse est là pour nous apprendre que la ruse est dans la raison, parce que le désir est déterminé par le jeu du signifiant, et qu'il est ce qui surgit de la marque du signifiant sur l'être vivant. Dès lors, il s'agit pour nous d'articuler ce que peut vouloir dire que la voie que nous traçons est celle du retour du désir à son origine signifiante³⁷ ? »

Le psychanalyste entre dans le jeu du signifiant

« [L]e psychanalyste, s'introduisant d'abord comme sujet supposé savoir, supporte lui-même le statut du symptôme³⁸ ». Il n'est pas savant rempardé derrière des catégories, choisissant dans quel tiroir ranger les symptômes. Il entre dans le jeu signifiant. La psychanalyse a en effet introduit une dimension nouvelle dans le champ psychiatrique : le statut du symptôme est celui du signifiant³⁹. Il y est en effet toujours question de savoir. Et le savoir est un corps de signifiants.

³² *Ibid.*, p. 262.

³³ *Ibid.*, p. 264.

³⁴ *Ibid.*, p. 263.

³⁵ Miller J.-A., « Préface », *Joyce avec Lacan*, ouvrage collectif, Paris, Navarin éditeur, 1987, p. 9-12.

³⁶ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 263.

³⁷ *Ibid.*, p. 264.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

C'est ce que vise une présentation de malade à l'heure de la psychanalyse. La distinction entre présentation psychiatrique et présentation de malade dans le registre de la psychanalyse, est radicale. Un « examen clinique comme une présentation de malade ne peut absolument pas être le même au temps de la psychanalyse qu'au temps qui précède⁴⁰ ». Il faut remettre ce que dit Lacan dans le contexte, c'est-à-dire il y a soixante ans. « [I]l n'y a pas présentation de malade, mais dialogue de deux personnes, et que, sans cette seconde personne, il n'y aurait pas de symptôme achevé⁴¹ ». Ce qui est exigible dans le rapport du clinicien avec le malade, c'est qu'il sache qu'il a la charge de la « moitié du symptôme⁴² ». Lacan reprend cela sous l'angle du concernement, dans son *Petit discours aux psychiatres*, lorsqu'il s'adresse en 1967 aux internes et aux psychiatres à l'hôpital psychiatrique, et qu'il indique « pour concevoir seulement ce qu'il est, ce qu'il en est du fou, de tenir compte de ceci, c'est que celui qui se pose en sa présence dans cette position qui est celle du psychiatre, est, qu'il le veuille ou non concerné. Il est irréductiblement concerné ! [...] Ça n'est pas pour porter les choses sur le plan de l'affectif, de l'élan, de je ne sais quoi qui irait à forcer cette difficulté, cette difficulté de rapport⁴³ ». En effet, le symptôme, comme cité précédemment, est un savoir déjà là, qui se signale à un sujet qui sait que ça le concerne, mais qui ne sait pas ce que c'est.

Qu'est-ce que le savoir ? Ce que démontre la science, c'est que le savoir, « c'est bel et bien un corps de signifiants, et absolument rien d'autre⁴⁴ ».

Si la notion d'information a pu prendre cette forme anonyme qui permet de la quantifier en termes de *bit*, c'est pour autant que le magasinage, le *storage* d'informations se suffit à lui-même pour constituer un savoir. À ceci près que ça ne commence à avoir un sens que si vous faites circuler un sujet, dont on ne pourra éviter l'ombre, « un sujet qui se dérobe, un sujet fuyant⁴⁵ ». Où que vous le mettiez, il sera toujours quelque part. C'est ce qu'indique Descartes, le sujet cartésien ne sait rien, sa démarche se situe d'un doute méthodique radical à l'égard d'un savoir déjà constitué. Le résultat de la démarche de Descartes est de rendre possible, après lui, ce que Lacan caractérise « comme l'accumulation d'un savoir, celui de la science⁴⁶ ».

Le savoir newtonien était-il vrai avant d'être constitué par Newton ? Lacan répond que c'est peu vraisemblable, « pour la bonne raison, c'est que, maintenant et d'abord, il ne l'est plus. Il ne l'est plus tout à fait. Dans la nécessité même du savoir, de l'articulation signifiante, il y a cette contingence de n'être qu'une articulation signifiante, une serrure montée⁴⁷ ».

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Lacan J., *Petit discours aux psychiatres*, 10/11/1967, sur internet. Ajoutons : « S'il ne se sent pas concerné c'est là quelque chose de tout à fait démontrable [...] ceci, qu'on soit psychanalyste ou pas, par le fait qu'il se protège de ce, concernement, si vous permettez. C'est-à-dire qu'il interpose entre lui et le fou un certain nombre de barrières protectrices, qui sont à la portée des grands patrons. Il met, par exemple, d'autres personnes que soi, n'est-ce pas, qui lui fournissent des rapports... Et puis, pour ceux qui ne sont pas des grands patrons, [...] il suffit d'avoir une petite idée, un organo-dynamisme, par exemple, ou n'importe quoi d'autre, une idée qui vous sépare de ce... de cette espèce d'être qui est en face de vous, qui est le fou, qui vous en sépare en l'épinglant, n'est-ce pas, comme une espèce, entre autres, de bizarre coléoptère, dont il s'agit de rendre compte, comme ça, dans sa donnée naturelle ».

⁴⁴ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 265.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*, p. 321.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 266.

L'exigence du psychanalyste

Notre exigence est bien différente, « [e]lle se place au niveau de l'incidence signifiante originelle, celle où le sujet se trouve, à la fois, surgir et s'aliéner. Le signifiant, il est exigé de lui que, pour représenter le sujet, il s'adresse à un autre signifiant, qu'il soit le représentant diplomatique du sujet auprès de cet autre signifiant⁴⁸ ».

Va-t-il être exigé de nous que nous le trouvions tout à coup ? S'agit-il d'avoir réponse à tout ? Non, ce dont il s'agit c'est d'être toujours à la hauteur de tout ce qui s'est organisé comme discours, à tout ce qui s'est monté comme combinaison signifiante.

« Être toujours à la hauteur du discours, – indique Lacan – ce n'est pas la même chose que d'être en mesure de trouver ce qui serait ce signifiant unique et supposé absolument originel, cet *onoma* primordial, où le sujet se spécifierait par rapport au monde entier du signifiant.⁴⁹ » On sait que le nom propre fait suture. Lacan indique l'absurdité de cette position. Ce n'est point à cela que nous avons affaire.

« Notre connaissance de psychanalyste ne saurait davantage aboutir à cette sorte de fatalisme du savoir, qui consisterait à dire que la réponse est déjà en nous, alors que c'est de nous qu'on attend la réponse. Les chances de la rencontre, qui est ce dont il s'agit dans l'appel du désir, sont en elles-mêmes plus qu'improbables.⁵⁰ » En effet, l'expérience subjective, qui se déploie sur un horizon de signes et de signifiés, est de sa nature énigmatique. Pour ce qui est du désir, c'est du réel du désir et de son statut, ce qui le cause, dont il s'agit dans l'opération analytique. Lacan affirme: « [d]isons simplement qu'au premier chef, et phénoménologiquement, il s'annonce à nous comme étant le champ de l'impossible ».

Alors, la position de l'analyste se résumerait-elle à un fétichisme du savoir ?

« D'un savoir impossible à soutenir, l'analyste serait-il comme la borne ou le soliveau ? »⁵¹ C'est le point d'impasse sur lequel Lacan conclut cette leçon, pour le rouvrir la prochaine fois.

Le savoir supposé au symptôme

Je vais essayer de préciser un peu plus le maillon de la supposition que l'on trouve dans le sujet supposé savoir.

Lacan écrit dans sa *Proposition sur le psychanalyste de l'École* : « Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons à l'orée de ce propos : le psychanalysant. [...] Il est au départ. Mais qu'est-ce que c'est ? [...] le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité. [...] il la réfute [...] Le sujet supposé savoir est pour nous le pivot d'où s'articule tout ce qu'il en est du transfert. [...] Un sujet ne suppose rien, il est supposé. Supposé, enseignons-nous, par le signifiant qui le représente pour un autre signifiant⁵² ».

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 267.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Lacan J., « Proposition sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 247-248.

Et dans *Télévision*, en 1973 : « que le sujet, par le transfert, est supposé au savoir dont il consiste comme sujet de l'inconscient et que c'est là ce qui est transféré sur l'analyste⁵³ ».

Le point important à souligner est que c'est donc le savoir qui précède le sujet, et pas l'inverse. Ce n'est pas le savoir qui est une supposition ; le savoir est dans le réel, mais ce qui est supposé, c'est qu'un sujet travaille à ce savoir.

Je fais référence aussi à cette intervention de J.-A. Miller pour introduire les journées d'étude de l'ECF⁵⁴ consacrée à *Notre sujet supposé savoir* :

« Il n'y pas l'inconscient d'abord et puis le transfert. Et il n'y a pas un mais trois sujets supposés savoir dans une analyse : l'analysant, l'analyste et l'inconscient comme puissance de chiffage. Ce nouage transférentiel nous permet de déchiffrer l'opacité cachée dans notre dire et de mieux nous en débrouiller, car malgré les mirages contemporains de transparence, nous ne savons pas ce que nous disons⁵⁵ ».

Le premier sujet supposé savoir est celui qui vient trouver l'analyste. Il est au moins supposé savoir, l'analyste attend qu'il l'informe sur ce qui l'amène auprès de lui. L'analyste fait *tabula rasa*. Faire comme s'il ne savait pas est la condition pour que « le sujet supposé savoir puisse s'installer dans la séance analytique⁵⁶ ».

L'analyste est lui-même un sujet supposé savoir – c'est le second sujet supposé savoir. Il est supposé savoir au moins ce que veut vraiment dire la confidence de l'analysant, c'est-à-dire il est supposé savoir interpréter, disons, pour parler latin, répondre au *casus* des formations de l'inconscient par le *saltus*, le saut de l'interprétation. J.-A. Miller précisera : « Ce saut de l'interprétation engendre une signification que l'on pourrait articuler ainsi : toi, analysant qui est supposé savoir, tu ne sais pas ce que tu dis.⁵⁷ »

Le troisième sujet supposé savoir est ce « je ne sais pas ce que je dis » en tant qu'il implique la position d'inconscient comme une puissance de chiffage, « qui à la fois opacifie l'intention de dire et en même temps la dédouble. À l'intérieur de ce que je dis en clair, autre chose veut se dire en obscur, en chiffré⁵⁸ ». C'est là que je situerais le titre de la leçon donnée par J.-A. Miller : Le savoir supposé au symptôme.

On peut même dire que « L'inconscient interprète⁵⁹ » est ce qui est transféré sur l'analyste. C'est prendre ici, conformément aux indications de Lacan, le transfert comme un transfert de savoir.

J.-A. Miller met donc le sujet supposé savoir au pluriel. Il situe comme imaginaire la première supposition, la seconde comme symbolique, et la troisième réelle. Mais, à vrai dire, ces trois sujets supposés savoir ne font qu'un ; ils font la structure de la séance analytique.

⁵³ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits, op. cit.*, p. 531.

⁵⁴ École de la Cause Freudienne.

⁵⁵ Miller J.-A., « Notre sujet supposé savoir », extrait de la présentation, lors de la clôture des Journées d'études de l'ECF 2006, du thème des Journées 2007, site de l'ECF. Cf. *Lettre mensuelle*, ECF, n°254, janvier 2007, p. 3-6.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

Perspectives

Lacan, à la séance suivante, abordera le point d'impasse sur lequel il termine notre leçon : « Pour que l'analyse s'engage et se soutienne, l'analyste est assurément supposé savoir. Et pourtant, [...] ce sujet supposé savoir, il ne saurait l'être, pour la raison que le savoir fondamental de la psychanalyse, la découverte de Freud, l'excluent ⁶⁰ ».

« Ce que veut dire l'inconscient, c'est que le sujet refuse un certain point de savoir. [...] C'est que le sujet s'institue [...] d'un signifiant rejeté, *verworfen*, d'un signifiant dont on ne veut rien savoir ⁶¹ ». Ce *on* étant « la subsistance du sujet d'un non-savoir ⁶² ».

Il y a une forclusion fondatrice du sujet. Et la raison de ce phénomène, « c'est que le sujet de l'inconscient est le sujet qui évite le savoir du sexe ⁶³ », en ce qu'il est centré par l'impossible du rapport sexuel.

⁶⁰ Lacan J., *Problèmes cruciaux...*, *op. cit.*, p. 269.

⁶¹ *Ibid.*, p. 276.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*, p. 279.